



Fée pédagogue dans la cité

Formée à la pédagogie sociale et alternative, attachée aux pratiques d'intervention de rue, l'éducatrice **Mélody Dababi** a travaillé auprès de Laurent Ott avant de créer sa propre association d'éducation populaire à Grenoble, M^{me} Rueta-baga

Alors qu'un vent glacial s'engouffre dans les coursives désertes de la Villeneuve, à Grenoble, M^{me} Rueta-baga est installée sur la place des Géants avec sa carriole pleine de trésors. Autour, une dizaine de bambins emmitoufflés sont occupés à peindre, regarder des livres, cuisiner un crumble banane-chocolat, et allumer un four à bois portatif. Avec eux, Mélody Dababi, souriante et décidée, est la créatrice de cette association. Elle anime deux fois par semaine des ateliers de rue gratuits et ouverts à tous dans ce grand ensemble grenoblois, ancienne utopie sociale en voie de paupérisation. « J'ai découvert ce quartier par des amis et j'ai été séduite par l'histoire de cette cité et le dynamisme de ses habitants ». Exactement ce qu'elle cherchait pour y mener une action de développement social communautaire. Sa méthode ? « Investir l'espace public,

promouvoir l'autonomie, l'initiative citoyenne et la créativité des enfants, à travers des activités d'arts plastiques, jeux, cuisine, jardinage, avec toujours un temps de discussion autour d'un goûter. » Puisque les enfants sont déjà dans la rue, autant utiliser cet espace et créer l'événement dans le quartier. Les ateliers s'inscrivent dans la démarche de la pédagogie sociale théorisée par Korczak, Freinet, Montessori, Decroly, et repris par les mouvements d'éducation populaire. À 32 ans et un enfant, la lumineuse Mélody Dababi a déjà parcouru un bon bout de chemin dans les pas de ces pédagogues, dont elle retient une idée essentielle : « C'est le milieu qui éduque, il faut renforcer ce milieu éducatif autour de l'enfant pour lui permettre, face à une réalité sociale de précarité, de non-droit, d'agir sur son environnement. » Et de citer quelques lectures et références fondatrices à transposer aujourd'hui, comme les *Black Panthers*, ou les *Diggers* des années soixante, sur la réappropriation de l'espace public et de la rue.

De la pédagogie Freinet au travail de rue

La pédagogie sociale, Mélody Dababi n'est pas tombée dedans quand elle était petite et elle le regrette. « Si j'étais allée dans une école Freinet, j'aurais été quelqu'un d'autre, est-elle convaincue. L'école ne m'a jamais permis de penser le monde et les relations sociales, ni de m'intéresser à fond à un sujet. » Dans ces conditions, elle s'y ennue profondément et à 17 ans décide d'arrêter, sans passer le bac. Attirée par les mouvements d'éducation populaire qu'elle fréquente depuis son enfance, elle passe le Bafa et trouve sa voie dans l'animation, auprès d'enfants en difficulté, avec l'association Le Petit prince et France terre d'asile. Elle prend des cours dans la spécialité qu'elle a choisie, le théâtre et l'expression corporelle. Souhaitant aller

au-delà, l'animatrice passe le concours de moniteur-éducateur et suit les deux ans de formation à Rennes. « Le contenu était très formaté, pas du tout axé sur des pratiques alternatives », se souvient-elle. Une fois diplômée, l'idée d'un travail en institution fermée la fait fuir. Ce qu'elle recherche, c'est une pratique de rue dans une structure autogérée. En attendant de la trouver, sa rencontre avec Altern'educ et Brigitte Cassette, tombe à point nommé. « Cette association d'éducation populaire basée sur le plateau du Larzac propose des formations ouvertes à tous, sur la gestion des conflits, l'écoute, l'autorité, et des outils comme le théâtre-forum et les jeux coopératifs », explique-t-elle. Mélody Dababi s'y forme pendant un an et conforte son intérêt pour la démarche de pédagogie sociale. Son parcours la conduit naturellement dans le sillage de Laurent Ott, éducateur et chercheur, dont elle rejoint l'association Intermèdes Robinson, qui mène une action de développement social communautaire. Elle y anime pendant deux ans des ateliers de rue dans un grand ensemble de l'Essonne et met en pratique ce qu'elle a appris.

M^{me} Ruetabaga soutient créativité et citoyenneté

En 2013 elle quitte le 91 pour monter sa propre association, M^{me} Ruetabaga, à Grenoble. Elle garde le principe des ateliers de rue et crée une structure mobile pour ranger tout son matériel, carriole déplaçable à la main ou à vélo. Très vite repérés dans le quartier, ces rendez-vous créatifs et conviviaux attirent jusqu'à une soixantaine d'enfants. « Il y a peu de lieux pour eux dans le quartier, la maison des habitants et la ludothèque étant fermées le week-end et pendant les vacances », souligne-t-elle. L'association dispose rapidement d'un local prêté par la mairie, emploie trois salariés en contrat aidé et accueille régulièrement des étudiants en stage. « Pour les ateliers, on fonctionne beaucoup avec du matériel de récupération, donné par Emmaüs et par une imprimerie. »

Ce jour-là, sur la place des Géants, le crumble est prêt à être dégusté. Un des animateurs est cuisinier et l'association propose toujours un goûter consistant, très apprécié en période de vaches maigres. Ensuite tout le monde s'assoit en cercle pour le traditionnel conseil d'enfants. Chacun prend la parole pour dire ce qu'il aimerait, ce qu'il critique. « Ces échanges permettent de dépasser les tensions et rivalités entre enfants et communautés du quartier, et de faire émerger des envies, des demandes réalistes », constate l'éducatrice. Par exemple, plusieurs enfants voulaient une balançoire, ils l'ont dessinée, ont écrit leur demande à la mairie et vont réaliser ce projet avec le service des espaces verts. De la même manière, ils ont obtenu une parcelle de terrain pour jardiner. « Cela leur permet de comprendre à quoi sert une mairie et d'agir en tant que citoyen : c'est le principe de la pédagogie sociale. » Les ateliers sont aussi l'occasion de faire

découvrir aux enfants de nouvelles techniques – comme la linogravure, la sténopé [dispositif optique], la fabrication de craies – et de mettre en valeur leurs productions. « Leurs textes vont être présentés à la ludothèque et nous avons trouvé une galerie pour exposer leurs dessins, à chaque fois on en profite pour organiser un vernissage, un apéro, toujours dans l'idée de créer l'événement. » Côté partenaires, M^{me} Ruetabaga a peu de contacts avec les acteurs sociaux institutionnels, même s'il lui arrive ponctuellement d'aiguiller des familles quand elle les sait en difficulté. Pas davantage de liens avec la prévention spécialisée, aux méthodes pourtant proches. « Peut-être parce que les éducateurs de rue sont de moins en moins dans la rue », observe Mélody Dababi. « Nos partenaires sont plutôt des associations choisies par affinité, qui co-animent des ateliers avec nous, de fabrication de livres, de réparation de vélos, et avec lesquelles nous avons organisé un festival des carrioles et un repas de quartier. »

Animation dans un bidonville

M^{me} Ruetabaga anime un atelier une fois par semaine dans un bidonville de populations roms, syriennes et autres, installé à proximité de la Villeneuve. « Je passais devant tous les jours et les enfants m'interpellaient, alors j'ai commencé à leur proposer des jeux, du clown, un goûter. La plupart n'étaient pas scolarisés, sortaient peu du camp et m'attendaient chaque semaine avec impatience. C'était des moments forts, mais ce contraste violent avec le monde extérieur m'a beaucoup remuée. » Depuis, l'association a recruté un jeune en service civique, Zoltan, qui parle roumain et a un rôle de médiateur pendant les ateliers, et d'accompagnement dans l'accès aux droits.

En parallèle des ateliers, Mélody Dababi anime des formations en pédagogie sociale – un travail de transmission important selon elle – et continue à se former. Elle prépare le diplôme d'éducateur spécialisé par VAE et souhaite passer le diplôme des hautes études en pratiques sociales (DHEPS) avec le Crefad, une structure d'éducation populaire. « Je suis très attachée au mouvement d'éducation populaire dans sa dimension politique, il offre des outils à remettre au goût du jour. »

Enfin, parmi ses nombreux projets, elle aimerait faire venir des enfants de la Villeneuve en vacances dans la Drôme, dans un gîte du petit village où elle habite, pour leur faire découvrir les joies de la campagne. « On part toujours des affinités, des gens que l'on connaît, pour tisser des liens dans la durée. »

Mariette Kammerer

« Je suis très attachée au mouvement d'éducation populaire dans sa dimension politique, il offre des outils à remettre au goût du jour. »